



SEMAINE
DU 24 FEV. AU 2 MARS 1965

A la suite des comptes rendus critiques, un numéro permet de trouver l'adresse de la galerie et les dates de l'exposition en consultant le calendrier pages 15 et 18.

Une respiration sensible

● GRONBORG : Musée Municipal d'Art moderne.

TROIS pièces présentées en 1963 à la Biennale de Paris avaient valu à Gronborg un grand prix fort mérité, dont l'exposition actuelle est la conséquence.

Danois d'origine, il s'est installé aux Etats-Unis où, d'abord étudiant et bientôt rompu aux techniques du bois et de la fonte des métaux, il se prépare à devenir « teacher of art » d'Université.

Sa production prend des formes très diverses selon le caractère du matériau employé, mais l'unité s'en découvre dans la netteté décidée de chaque parti, dans une force simple qui le situe en marge des courants actuels de la déchirure et de l'angoisse, comme de l'humour fantastique et du burlesque.

Le bois est utilisé en blocs largement équarris, à la fois massifs et souplement modulés, assemblés par tout un appareil avoué de tenons et de chevilles, jeu de constructions qui échafaude l'invention poétique. Parfois des pièces plus légères et effilées donnent son envol au songe (« Last Victory »), ailleurs c'est la stable agglomération du mur (« Everybody's Girl Friend », en noir et blanc); d'autres fois encore l'emblématique d'une architecture complexe évoque les anciens dieux de la mythologie scandinave, sans que jamais l'expression barbare soit poussée jusqu'au cri (« Jotunheimen »).

Le chant des petits bronzes appuie encore sur ce qu'il y a d'intensité recueillie dans un tel art. Les formes féminines en sont le thème principal, ou plutôt la pulsation, tant il semble que ce soit la feuille de métal fondue qui, sous l'effet d'une mystérieuse naissance se plisse elle-même de l'essentiel modelé vital, parfois simple frissonnement venant animer la surface brute. En ronde-bosse, un nu d'acier argenté (« Woman », n° 26), témoigne de la même retenue dans l'accord, très pur et raffiné, d'une respiration sensible à la plénitude géométrique du volume.

GILBERT GATELLIER

ARTS
140 - Rue de St. Honoré - Paris

24 FEVRIER 1965

2 MARS 1965

EXPOSITIONS

COMBAT
18, rue du Croissant - 1^{er}

22 FEVRIER 1965

LE SCULPTEUR ERIK GRONBORG

au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

DANOIS d'origine, naturalisé actuellement américain, ayant complété ses études à l'Université de Berkeley, lauréat enfin de la III^e Biennale de Paris, Erik Gronborg bénéficie, à ce dernier titre, d'une exposition particulière au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

On sent chez lui une double influence. Celle de son pays d'origine sans doute et celle de l'esthétique américaine qui l'a aidé à trouver sa voie et son style.

Ce dernier est fait de l'emploi de matériaux bruts, de formes robustes, aux dimensions architecturales et aussi d'un certain caractère volontairement fruste et primitif. Les sculptures de Gronborg ne sont pas de celles qui se tiennent par leur fini, leur joliesse, mais plutôt par leur force, leurs effets de masse et une certaine présence monumentale.

Ce sont de grands objets qui meublent l'espace de toute la puissance de leur architecture.

Ils sont là, plantés, implantés dans le sol, statiques généralement, mêlés, on l'imagine, à la forêt dont ils sont directement issus.

Il y a aussi dans leur côté inhumain, brutal, rugueux, un certain ton Pop'art qui montre que c'est bien des Etats-Unis que nous vient le sculpteur, assez intégré maintenant à la civilisation du building et partisan d'un art de choc, aux effets simplifiés et primaires.

Cet aspect homme des bois s'adapte fort bien à la mentalité américaine qui ne s'encombre pas de subtilités inutiles, héritage des pays latins; et, telle qu'elle se présente à nous, l'œuvre d'Erik Gronborg nous apporte plus qu'une information, un témoignage en faveur d'un art différent du nôtre et dans lequel se fondent deux courants divers en une synthèse parfaitement légitime.

J.-A. C.